

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 10 (1932)

Rubrik: Rapport de la Société auxiliaire du Musée de Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DU MUSÉE DE GENÈVE

RAPPORT DU PRÉSIDENT

EXERCICE 1931

Mesdames et Messieurs,

JE dois, en commençant, vous dire quelques mots d'une question fort peu intéressante en elle-même, mais qui a cependant son importance pour notre Société: je fais allusion à la cotisation annuelle. A la dernière assemblée générale, il y a une année, le Comité avait cru bien faire de vous proposer d'augmenter la cotisation de 6 francs à 10 francs, car il ne faut pas oublier que les membres de la Société auxiliaire reçoivent gratuitement chaque année «Genava», revue publiée par le Musée et qui se vend au public 8 francs. Nous estimons qu'une cotisation de 10 francs n'avait rien de très excessif, étant donné les avantages réservés à nos membres, et que cela augmenterait les ressources de notre Société d'une manière assez sensible. Si nous avions pu prévoir que la crise économique prendrait les proportions qu'elle a actuellement, nous n'aurions pas songé à vous proposer une augmentation de vos prestations, mais enfin puisque cette décision a été prise l'an dernier, nous ne pouvions revenir en arrière.

Nous avons eu quelques démissions à enregistrer cette année, mais aussi deux ou trois nouvelles adhésions et nous espérons que les membres qui nous ont quittés garderont de la Société un bon souvenir et nous reviendront avec le temps.

Quant aux membres donateurs, nouvelle catégorie créée l'an dernier et qui s'engagent à donner 100 francs par an, nous n'en avons trouvé que 3 jusqu'ici; nous avons jugé inutile de faire un effort de propagande spécial dans les circonstances

actuelles, mais nous comptons que les prochaines années nous permettront d'augmenter d'une façon sensible le nombre de ces membres donateurs.

En ce qui concerne le Comité, il n'a subi aucun changement depuis l'an dernier. Je vous signale seulement que MM. Chenevière, Naville, Rivoire et votre Président voient leur mandat s'éteindre cette année et qu'ils sont rééligibles.

* * *

J'en viens aux acquisitions de l'année dernière et je commence par Liotard.

Jusqu'à l'année dernière, la période dite turque de Liotard n'était pas représentée chez nous et il convenait certainement de combler ce vide. La Direction du Musée a eu l'occasion de trouver un pastel de cette époque très rare représentant une dame franque de Péra, à Constantinople, acquisition que nous avons subventionnée.

En même temps que ce portrait, le Musée a acquis un dessin de Liotard à la sanguine et au crayon noir représentant la même personne suivie de sa camériste et enfin la gravure du même sujet portant la légende: « dessiné d'après nature à Constantinople par J. Etienne Liotard. Les visages gravés à Vienne par lui-même et les figures par Joseph Cameratta ».

Il y a tout lieu de croire que notre pastel date du séjour de Liotard à Constantinople, tandis que la gravure a été exécutée à Vienne un peu plus tard.

C'est en 1738 que Liotard a fait un voyage en Orient; il était alors en séjour à Rome et un de ses clients et amis, Lord Ponsonby lui proposa de l'emmener à Constantinople sur un bateau qu'il venait de frêter; excellente aubaine pour notre artiste qui ne rêvait que voyages et aventures. Ils firent escale dans plusieurs îles de la mer Egée, à Smyrne, et enfin arrivèrent à Constantinople. Liotard fut si enchanté de cette vie orientale qu'il ne voulut pas repartir avec ses amis et resta cinq ans à Péra; introduit partout, il fait un grand nombre de portraits de Turcs et aussi d'Européens en séjour dans le pays. Notre peintre se prend d'un tel goût pour la Turquie qu'il se met à porter le costume oriental et va à la Mosquée le vendredi, sans oublier cependant d'aller à l'église le dimanche.

Il fait la connaissance d'Achmet pacha, plus connu sous le nom de comte de Bonneval, célèbre aventurier français qui, après avoir servi dans l'armée et la marine de son pays et ensuite passé au service de l'Autriche, s'enfuit chez les Turcs, se fit mahométan et devint un personnage à Stamboul.

Grâce à sa protection, Liotard fut introduit auprès du Grand Seigneur et s'il n'est pas entré dans le sérail, il a cependant fait le portrait de Sa Hautesse ainsi que de nombre de ses serviteurs. Grâce au costume turc qu'il porte et à ses relations, Liotard peut pénétrer partout et fait une quantité de portraits de femmes turques, grecques, juives, circassiennes, toutes vêtues de costumes éclatants, originaux,

qui enchantent notre peintre et lui donnent l'occasion de maints chefs d'œuvre dont beaucoup sont malheureusement perdus.

Liotard se décide presque à épouser une charmante jeune fille grecque répondant au joli nom de Mimica. Mais il la quitte pour se rendre à Jassy chez le prince de Moldavie qui l'a appelé auprès de lui, et pour plaire à son nouvel hôte, il laisse pousser cette barbe opulente que nous lui voyons dans un de ses tableaux de Genève.

Il existe plusieurs portraits de Liotard en costume ture, dont l'un, très beau, est aux Offices à Florence; il est signé: « J. E. Liotard, surnommé peintre ture, peint par lui-même à Vienne 1744 ».

Notre concitoyen tenait tout particulièrement à ce titre de peintre ture qui lui a fait une belle réclame, car l'exotisme a toujours attiré les foules.

Nous sommes donc très heureux de voir enfin au Musée un exemplaire de la période turque de Liotard; c'est une œuvre très belle par l'harmonie de ses couleurs et très originale.

Cette belle dame toute raide dans sa robe d'apparat marche noblement, une main tendue en avant; c'est à peine si l'on peut saisir l'expression de son visage dont les traits sont flous et comme effacés. Toute notre attention est attirée par le magnifique costume: le bleu et le rouge vif de la robe, le bleu pâle du satin de la jupe et enfin la splendide bordure d'hermine qui descend somptueusement presque jusqu'à terre; une petite toque bizarre sur la tête complète cet étrange et fascinant costume. L'on sent avec quel plaisir Liotard a fait jouer toutes ces couleurs; jamais il n'a perdu le goût de ces féeries orientales et de longues années plus tard il a encore vêtu ses modèles de robes turques telles que celle de la Comtesse de Coventry ou du charmant portrait de femme que l'on vient de retrouver dans les réserves des Offices de Florence.

L'on connaît deux séries de dessins de cette époque, l'une au Musée du Louvre et l'autre à la Bibliothèque Nationale à Paris, mais ce sont tous des dessins à la pierre d'Italie ou à la sanguine, exécutés durant son voyage aux Iles ou en Asie Mineure.

De pastels, on n'en connaît presque point, aussi est-ce une bonne fortune pour notre conservateur d'avoir pu nous assurer ce tableau.

Peut-être les chercheurs retrouveront-ils avec le temps des œuvres de Liotard qui ornent quelque demeure de la Corne d'Or ou quelque palais à Jassy.

* * *

Passons au tableau de Hodler, paysage dit au "bouleau", mais qui est certainement un platane, tout au moins pour les botanistes.

Hodler, qui était un dessinateur de premier ordre, n'a pas laissé au hasard la construction du feuillage de cet arbre; c'est une silhouette très nette qui s'élance devant nous, se profilant sur un ciel d'une incomparable grandeur, un ciel d'une

pureté admirable, et traversant seulement quelques légers nuages. Ce qu'il y a d'étonnant dans cette toile, c'est son atmosphère; il y a une légèreté incomparable dans cet arbre qui s'élève magnifiquement dans la clarté d'un beau jour de la fin de l'été. Seul un grand artiste pouvait nous donner l'impression de beauté qui ressort d'un paysage réduit à sa plus simple expression: une prairie d'où s'élève un arbre dans un ciel lumineux et tout à la joie.

C'est un sujet que Hodler a souvent traité, mais cette toile est une de ces réussites exceptionnelles, même dans la vie d'un grand artiste, et elle méritait de figurer dans notre Musée.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ce tableau était, jusqu'à l'année dernière, resté inconnu des historiens d'Hodler. Il faisait partie de six toiles acquises autrefois par un amateur et ami d'Hodler qui partit pour l'étranger et qui les ramena à Genève récemment.

Voilà comment des trésors peuvent rester ignorés de tous et reparaitre au grand jour pour la plus grande joie des amateurs d'art et de beauté!

* * *

Nous en arrivons à Agasse et c'est tout d'abord une scène de chasse dont je dois vous parler; un piqueur passe à cheval, son cor de chasse en bandoulière, et autour de lui les chiens de la meute se pressent et s'agitent, aboyant et se disputant la meilleure place dans un joyeux concert; toute cette scène est prise sur le vif, dans ces attitudes si justes et naturelles qu'Agasse savait donner aux animaux; le paysage représente une vaste prairie enclose de haies, caractéristique de la campagne anglaise; au loin, l'on aperçoit un cavalier au galop; je dois signaler ici, en passant, que ce cavalier avait disparu, recouvert par une haie; le restaurateur sut le faire réapparaître; pourquoi l'avait-on supprimé? Mystère! Peut-être est-ce le piqueur jaloux de cette concurrence et désireux de produire tout son effet personnel.

Souvent les tableaux ont été ainsi modifiés par des restaurateurs inintelligents et vraiment trop peu respectueux du travail des maîtres.

Cette petite toile fait un pendant charmant au portrait équestre de M. Audéoud sur la plaine de Plainpalais, et je ne puis lui faire un plus beau compliment, car certainement le portrait de M. Audeoud est un des tableaux les plus parfaits qu'ait produits Agasse.

L'autre toile que nous avons acquise est d'un genre tout différent. Il s'agit d'un renard et d'un chien affrontés; ramassés, prêts à bondir l'un sur l'autre, ils offrent le spectacle très rare chez Agasse de deux animaux en plein mouvement.

Cette scène est rendue avec une vie et un naturel qui sont vraiment merveilleux. Souvent Agasse a fait des portraits d'animaux, chevaux ou chiens dont leurs maîtres voulaient garder le souvenir: étalons superbes dans leurs écuries, chevaux de selle

élancés et fins dont les formes et la race nous donnent une impression d'élégance aristocratique.

Mais rarement le peintre a rendu la vie, le mouvement de deux animaux en lutte d'une manière aussi saisissante; seul un habitué des chasses à courre pouvait rendre avec une pareille vérité le dernier combat du renard forcé par une meute.

* * *

J'arrive enfin au dernier sujet qui nous occupera: celui de la restauration d'un tableau de la Bibliothèque publique; la direction de cet établissement nous avait

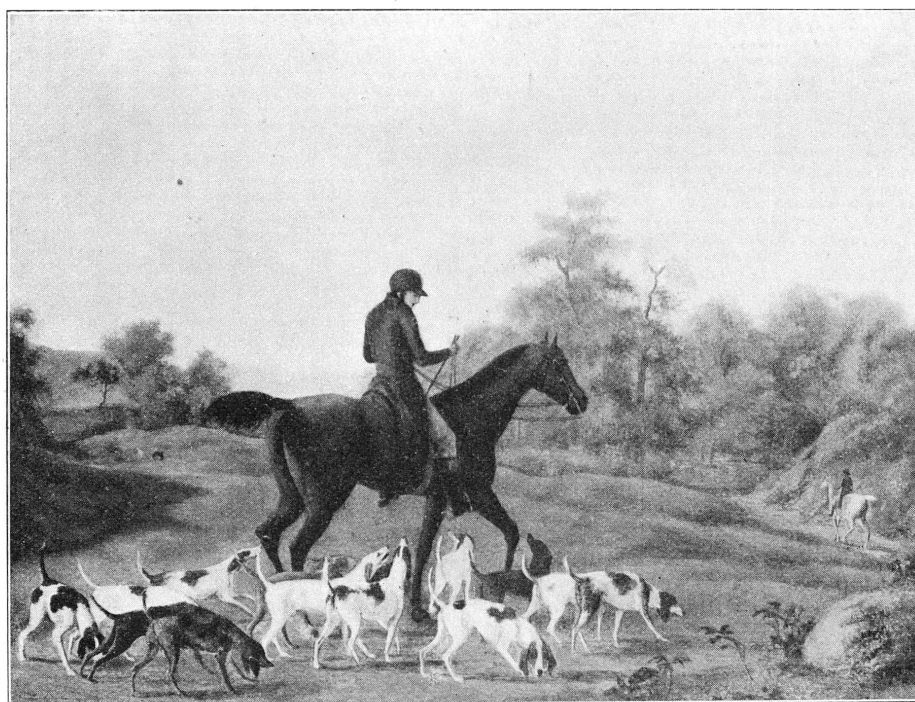


FIG. 1. — J.-E. AGASSE. La Meute.

demandé si nous nous intéresserions à la remise en état d'un tableau attribué à Rubens, car elle n'avait pas les fonds nécessaires à ce travail.

Il s'agit du portrait de Théodore Turquet de Mayerne, né à Genève en 1573, fils d'un réfugié lyonnais qui avait quitté sa patrie pour cause de religion.

Théodore Turquet reçut son prénom de Théodore de Bèze qui fut son parrain.

Il étudia la médecine à Montpellier et, reçu docteur en 1597, il alla à Paris où il fut médecin ordinaire de Henri IV. Après la mort du roi, il émigra en Angleterre

où grâce à sa réputation il devint premier médecin de Jacques I^{er}, puis de Charles I^{er}. Il mourut en Angleterre âgé de 82 ans.

Mayerne, qui avait étudié la chimie, fit des recherches sur les couleurs utilisées pour la peinture à l'émail, et ses découvertes contribuèrent beaucoup à perfectionner cet art qui devint cher aux Genevois. Ce fut lui qui introduisit Petitot à la cour d'Angleterre; enfin il exécuta lui-même quelques peintures à l'émail. Ayant toujours gardé des relations avec notre ville, il légua encore aux pauvres de Genève une somme considérable par testament.

La question de pouvoir déterminer si ce portrait était de Rubens nous a engagés à le faire restaurer par M. Henri Boissonnas qui s'est fort bien acquitté de sa tâche.

Dans un rapport détaillé qu'il nous a remis sur cette restauration, M. Boissonnas conclut que le portrait ne semble pas être de la main de Rubens, car la technique employée est assez différente de celle du grand peintre flamand. Le restaurateur a dû faire disparaître de nombreux repeints qui cachaient assez maladroitement des dégâts faits autrefois à la peinture.

La question de l'attribution du portrait de Rubens n'a pas fait un grand pas par cette restauration, tous les experts ayant conclu à la négative, à la seule exception de M. Léo van Puyvelde, directeur des Musées royaux de Belgique; récemment, M. Auguste Bouvier a cependant retrouvé une note de M. Henri Bordier relatant la découverte d'une lettre autographe de Turquet de Mayerne du 25 mars 1631 dans laquelle il remercie Rubens de son portrait; or la description du tableau correspond exactement au nôtre.

Cette attribution à Rubens qui est bien ancienne ne paraît pas si fantaisiste, et la conclusion la plus vraisemblable est que le visage aurait été peint par le maître tandis que le reste du tableau aurait été terminé par ses élèves, selon un usage courant à cette époque.

Nous sommes heureux d'avoir pu contribuer, par notre intervention, à la détermination et à la mise en valeur d'un tableau de la Bibliothèque publique qui a un intérêt historique et artistique pour notre ville.

Genève, le 9 mai 1932.

Le Président :

E. DARIER.

RAPPORT DU TRÉSORIER

· AU 31 DÉCEMBRE 1931.

Mesdames et Messieurs,

Le capital de notre Société s'est augmenté de 1.500 francs durant l'année dernière:

500 francs, Don en souvenir de Monsieur Henri Darier,

1.000 francs, legs de Madame Guillermet-Rivoire.

Notre capital est actuellement de 198.293 fr. 80.

Les revenus et dépenses de l'année s'établissent comme suit:

Revenus :

Arrérages des titres divers	Fr. 5.196,23
Arrérages du « Fonds Gillet »	» 4.895,35
Cotisations	» 1.521,55
	<hr/>
Total des revenus	Fr. 11.613,13
Solde débiteur reporté à nouveau	» 4.542,90
	<hr/>
Soit au total	<u>Fr. 16.156,03</u>

Dépenses :

Les frais généraux pour 1931 ont atteint la somme de	Fr. 2.513,78
(dont 1.500 francs, subvention pour Genava et 280 francs, restauration d'un tableau)	
Nous avons acheté des objets pour	» 12.871,—
	<hr/>
Total	Fr. 15.384,78
Auxquels il faut ajouter le solde passif de l'année dernière, soit	» 771,25
	<hr/>
Ce qui représente un solde égal de	<u>Fr. 16.156,03</u>

Au 31 décembre 1931, la valeur des objets achetés par notre Société s'élevait à 272.821 fr. 10.

Les titres de ce portefeuille ont subi naturellement une dépréciation assez sévère.

Par suite de la baisse des cours des titres américains, la réserve d'évaluation des titres du « Fonds Gillet » qui s'élevait à 12.002 fr. 70 est devenue une perte d'évaluation de 14.478,30. En même temps, la perte d'évaluation sur titres divers a passé de 5.263 fr. 05 à 29.208 francs.

Tous les titres de notre portefeuille ont payé régulièrement leurs intérêts à part les obligations 5 % Pan American Railroad 1934 qui sont pratiquement sans valeur et n'ont jamais payé d'intérêts. Ces titres nous avaient été remis avec le legs Gillet.

Vous trouverez, ci-dessous, le bilan et le compte de Profits et Pertes au 31 décembre 1931.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1931.

<i>Actif</i>		<i>Passif</i>	
Titres divers	Fr. 83.374,—	Fonds capital	Fr. 1.284,75
Titres du Fonds Gillet.	» 64.506,—	Membres à vie	» 17.950,—
Perte d'évaluation sur titres divers	» 29.208,—	Capital inaliénable (legs et dons d'hoiries).	» 14.852,—
Perte sur titres Gillet	» 14.478,30	Fonds Galopin-Schaub	» 5.000,—
Compte chez Hentsch Forget & Cie.	» 2.184,60	Fonds Vieusseux-Bertrand	» 50.000,—
Dépenses et Revenus généraux (solde en déficit)	» 4.542,90	Fonds [Diodati-Plantamour	» 18.764,—
		Fonds Gillet	» 80.146,—
		Fonds Charles Rigaud	» 10.000,—
		Compte chez Darier & Cie.	» 3.297,05
	<hr/>		<hr/>
	Fr. 198.293,80		Fr. 198.293,80
	<hr/>		<hr/>



LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE EN 1931

Directeur: M. Frédéric GARDY.

PRINCIPAUX DONNÉS ET ACHATS.

A. *Imprimés.*

La Bibliothèque s'est accrue, par dons et achats, de 5510 volumes, 3135 brochures et 8851 thèses et pièces académiques.

Elle s'est enrichie entre autres de quelques anciennes impressions genevoises rarissimes, avec l'aide de subventions importantes de la Confédération (5000 fr.), du Fonds auxiliaire de la Bibliothèque (4750 fr.) et d'un crédit spécial voté par le Conseil municipal (4000 fr.). On en trouvera plus loin la description.

Legs. — Un citoyen suisse, Georges CLARAZ, de Fribourg, qui avait passé une grande partie de sa vie dans la République Argentine et qui est mort à Lugano en 1930, avait légué sa bibliothèque à diverses institutions scientifiques de Zurich, à charge par elles de remettre en première ligne à notre Bibliothèque les livres qu'elles ne désiraient pas garder. Notre part a compris plus de cent volumes, relatifs pour la plupart à l'histoire de la Suisse au XIX^e siècle et farcis de notes et de coupures de journaux.

B. *Manuscrits.*

Dons. — Des ARCHIVES D'ÉTAT, un feuillet de parchemin provenant d'un manuscrit du début du IX^e siècle et contenant un fragment de la 2^e Verrine de Cicéron. (Voir l'art. de Gust. VAUCHER dans *Genava*, IX, 1931, p. 120-124, avec fac-similé.)

De M. Edouard AUDEOUD, une collection (41 ff.) de dessins, croquis et caricatures, à la mine de plomb ou à la plume, représentant des personnages genevois

et étrangers du XIX^e siècle et dus probablement à Chomel; — divers documents relatifs à l'histoire de Genève.

De M^{lle} A. BERTHOUD (Gingins), une partie de la correspondance et des papiers de Charles Berthoud (1813-1894).

De M. Pierre FAVRE, une lettre du marquis de Girardin (1778).

Du Dr Henri FLOURNOY, un volume dactylographié contenant le « Cours de Théodore Flournoy sur l'histoire psychologique des sciences occultes, rédigé et mis au net par Arnold Reymond ».

Du baron Carl DE GEER, quatre volumes autographes de cours professés par Rodolphe Töpffer à l'Académie de Genève (1832 et années suivantes); l'un de ces cahiers est orné d'un portrait-caricature de l'auteur par lui-même, dessiné au crayon sur la première page; — une collection de compositions littéraires d'élèves de R. Töpffer.

De la famille MERLE D'AUBIGNÉ, la correspondance et le journal de J.-H. Merle d'Aubigné (1794-1872).

De M^{me} J.-L. REVERDIN, six lettres du pianiste Ch. Bovy-Lysberg (1821-1873).

De M. François RUCHON, un vol.: « Tractatus de sacramentis in genere », de la fin du XVII^e siècle, et divers documents.

De M^{me} P. VIRCHAUX-BASTARD, cinq lettres de M^{me} de Chateaubriand à M^{lle} Henriette Amey, à Genève (voir aussi ci-après, lettre C.).

Achats. — Lettres de Argand, Capo d'Istria, Benjamin Constant, James Fazy, C.-G. Geissler, Jacques Necker, Petit-Senn, M.-A. Pictet, Sismondi, M^{me} de Staël, Alex. Vinet, etc.

A la vente des collections Stapfer conservées au château de Talcy, nous avons acquis 17 lettres de divers membres de la famille Pictet (Marc-Auguste, Charles, Adolphe, etc.) et 24 lettres de Louis Simond (l'auteur du *Voyage en Suisse*), datées de Genève (1821-1828) et adressées pour la plupart à Ph.-Albert Stapfer et à son fils.

C. *Portraits, Objets divers.*

Don. — De M^{me} P. VIRCHAUX-BASTARD, un encrier en porcelaine peinte (fond bleu foncé et motif décoratif) avec garniture de cuivre, donné par Chateaubriand à M^{lle} Henriette Amey.

Legs. — De M. Eugène L'HUILLIER, un portrait au fusain de L.-Léonard Gentin (1808-1852), qui fut le premier président du Conseil Administratif de la Ville de Genève (1842-1845).

II. EXPOSITIONS.

Les expositions temporaires suivantes ont été organisées à la Salle Ami Lullin :

1^o En janvier, exposition de documents concernant J.-J. de Sellon, à l'occasion du centenaire de la fondation de la Société de la paix.

2^o D'avril à juin, exposition de Bibles, à l'occasion de la réunion à Genève de la Société biblique de Paris. Cette exposition a été inaugurée, le 16 avril, par une causerie de M. le professeur Aug. Gampert, doyen de la Faculté de théologie.

3^o De juillet à décembre, exposition d'estampes (vues de Genève et des environs).

En outre, comme d'habitude, la Bibliothèque a exposé à la Salle Lullin les acquisitions nouvelles les plus intéressantes, et elle a participé, en décembre, à l'exposition commémorative de l'Escalade organisée par le Musée d'Art et d'Histoire.

Elle a prêté divers documents: *a)* pour l'exposition Frédéric Matthisson, à Dessau; *b)* pour l'exposition commémorative du 5^{me} centenaire de Jeanne d'Arc à Rouen.

III. DIVERS.

M. le D^r Constant PICOT, décédé le 26 avril, a légué à la Bibliothèque la somme de 300 francs; il avait été membre de la Commission de 1880 à 1921 et a rendu de grands services à la Bibliothèque. Celle-ci lui garde un souvenir reconnaissant.

